



DE MES TERRES

solo pour feuilles mortes,
humus et textes sensibles

prière en prose pour les tiges,
les veines et les racines

chorégraphie végétale aux
sonorités sylvestres

**BY ENEZEG - ARCHIPEL ARTISTIQUE - EN COURS
DE GERMINATION - BESOIN D'EAU, D'AIR ET DE
LUMIÈRE POUR BIEN POUSSER - MERCI**



De Mes Terres parle de nous, des origines et de l'humus. Parle aussi de soin, d'écologie et d'existence.

De Mes Terres, où se cache une déesse des moissons, des semis et du labour, est une ode au Vivant : celui qui pulse, toujours, qui retourne le cœur, et fait danser.

Branches d'arbres, graines et poussières sont prises comme témoins silencieuses d'un manifeste en mouvement.

Un manifeste, un manigeste ?

Un geste pour l'altérité, pour l'écologie, un geste pour nos ancêtres rampants,
un geste pour se souvenir qu'il faut ralentir encore, encore et encore.

Re-trouver l'essence.

Re-trouver le sens.

Alors écoutons ensemble ce que l'arbre et le ruisseau murmurent à nos oreilles, à nos orteils...
et dansons.





Note d'intention

De Mes Terres est un seule en scène, où le texte rencontre les danses contemporaines et traditionnelles. Allusion à la déesse grecque Déméter, cette nouvelle création invite à questionner notre place d'êtres humains et notre rapport à la terre.

Scénographie minimaliste dans sa réalisation, les éléments naturels sont mis à l'honneur, à la fois dans un but esthétique, mais aussi créatif et écologique. A travers son art, Mélisande souhaite sensibiliser le public et les acteurs du spectacle vivant aux problématiques environnementales qui nous concernent toutes et tous. En utilisant des branches, de la terre et des plantes, elle expose la fragilité de ce qui nous entoure et propose de s'en inspirer pour créer.

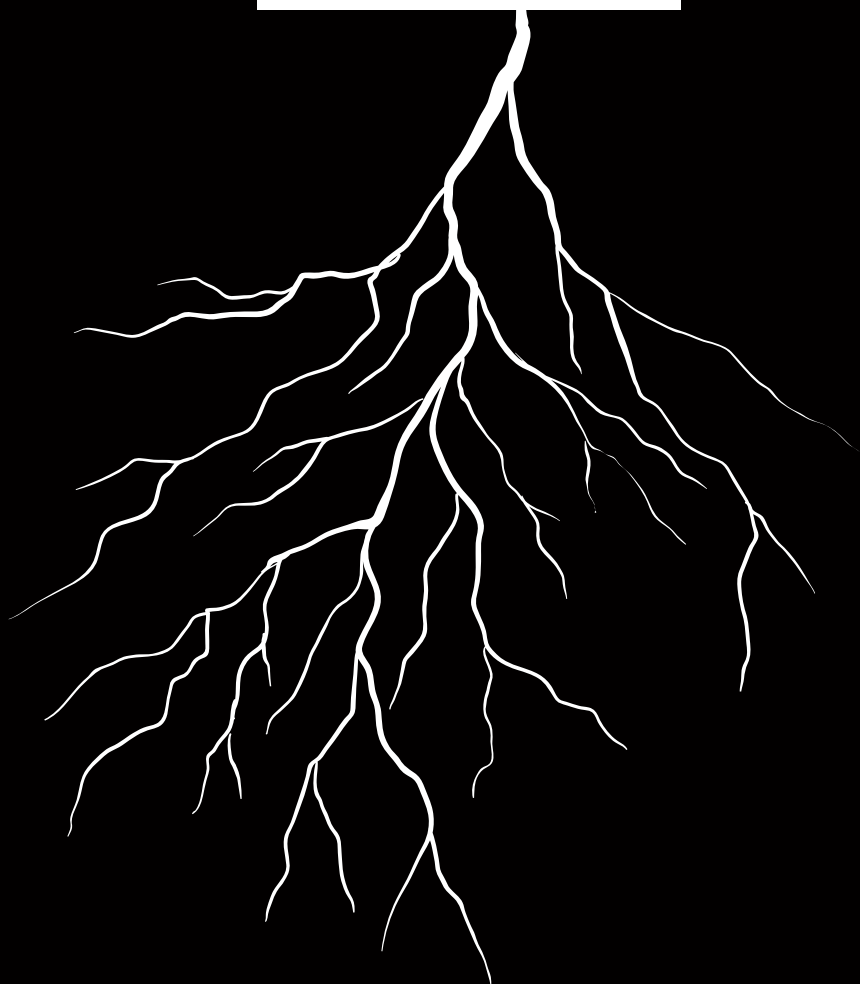
Les textes originaux, imprégnés d'une poésie inspirée à la fois par les poètes du 19ème siècle et l'œuvre de Starhawk, révèlent une écriture sensible, connectant directement le spectateur au geste. Les mots ont une place importante dans le spectacle, soutenant le langage non-verbal délivré par la danse.

Danse contemporaine, danses traditionnelles : le dialogue s'établit, étonnant mais évident pour celle qui le danse. C'est aller et venir entre deux mondes : celui de la terre, de la transe, de la paysanne essoufflée dont le corps parle tout seul et celui du corps travaillé par la matière intellectuelle, le concept et la déconstruction des formes.

Pourquoi ce choix, pourquoi cette recherche ? Pour proposer une cohabitation, intérieure comme extérieure, et ouvrir les possibles de la Danse.



INTERVIEW À
REGARDER ICI



DISTRIBUTION

CHOREGRAPHIE / TEXTE / INTERPRETATION

Mélanie Pommier-Ferri

MISE EN SCENE

Steeve Brudey Nelson

TECHNIQUE SON ET LUMIERE / REGIE

Florian Golgevit

ADMINISTRATION

Veda Sphère



MÉLISANDE POMMIER-FERRI

Artiste pluridisciplinaire, sa porte d'entrée est la danse.

Après des études classiques au conservatoire de La Rochelle, supervisées par un danseur de l'Opéra de Paris, elle aborde la danse contemporaine pour sa richesse créative et le modern jazz pour son ouverture musicale. Puis elle est élève au conservatoire d'Avignon, où elle obtient son D.E.C. en danse contemporaine.

À 17 ans, sa rencontre avec le bal folk bouleverse son rapport à la danse. Le bal devient alors un rendez-vous régulier qui se transforme en passion au fil du temps. Elle transmet aujourd'hui ce savoir. D'autres danses traditionnelles auront son intérêt : indiennes, persanes, afro-caribéennes, latines, tziganes, turques...

En parallèle, elle se forme au cirque, au théâtre, au chant et au yoga, et continue sa pratique du piano.

C'est par l'écriture que Mélisande donne une voix à son geste. La poésie s'impose comme une nécessité : poser des mots sur ce que le corps exprime, tisser une langue sensible qui dialogue avec le mouvement. Ses textes convoquent le vivant, la colère et l'intime, et trouvent leur prolongement naturel dans la danse. Au plateau, le poème se murmure, se crie, se danse – la parole devient matière chorégraphique.

Après avoir travaillé pour différentes compagnies (Cœur de Bretagne, Cercle de Feu, Vako Group), elle décide de monter la sienne, Enezeg, pour enfin créer son propre vocabulaire artistique.

Sous le dispositif La Poésie des Vivants, elle développe des créations où le texte et le corps s'entrelacent, où la danse dit ce que les mots ne savent pas encore.



crédit photo : Lul'

ENEZEG & LA POÉSIE DES VIVANTS

La Compagnie ENEZEG

Créée en 2024 par Mélisande Pommier-Ferri, “Enezeg” signifie “Archipel” en breton. Car Enezeg, c’est une matrice à projets, reliés de près ou de loin par le même océan : celui de la Danse.

Dans ses eaux on trouve du bal électrofolk, des spectacles, des stages, de la poésie, du mix, beaucoup de rose et bientôt... une boule à facettes.

Chemin faisant, Mélisande a commencé à générer différents projets et à réunir autour d’elle des personnes qui avaient l’envie de faire, de créer, de partager.

Elle a donc décidé de monter différentes identités au sein de la compagnie, chacune avec sa direction artistique spécifique. Ainsi naquit, en l’an 2026...

La Poésie des Vivants

La Poésie des Vivants s’écrit au creux de nos os, sur les feuilles des arbres, dans les cœurs déchirés et sur les poussières d’étoiles.

La Poésie des Vivants se murmure et s’offre, s’attrape en plein vol, se hurle ou se danse, s’efface en cabrioles.

La Poésie des Vivants pour remettre du sang et des battements d’être dans des vagues de rimes, de proses et de peut-être.



crédit photo : Yulika Sève

EXTRAIT



Nés de la Terre nous sommes,
Nous les femmes, nous les hommes,
Formés par la boue et le temps qui passe
De fil en aiguille, nos traces, nos traces
Se dessinent sur le sol qui était notre lit
Et nos yeux s'ouvrent sur nos nuits.
Nous venons de l'humus et nous y
mourrons
Eternel cycle dans lequel nous courons
[...]
Nos aïeux rampaient, nous sommes
debout,
Mais le Sauvage survit en chacun de
nous,
Il murmure à l'oreille de celle qui court
Avec les loups, toute la nuit et tout le
jour
Il infuse le cœur de celui qui l'embrasse
Poignant ami à la flamme vivace.
Et nos veines de sève sont remplies
Sylvestre résonnance d'un lointain oubli.
Car oui chaque jour nous oublions
Que dans le vent et la pluie nous
dansions
Lorsque que nous étions tronc, lorsque
nous étions arbres.
Nous oublions aussi au fil de nos palabres
Qu'un jour nous n'étions rien,
Ni animal ni acarien
Nous n'étions que pensées et énergies
Poussières d'étoiles dont on surgit,
Nous, ces bêtes au si puissant impact,
Improbable semence dont le mystère
est intact :
Sur la Terre le Ciel a donné un baiser
Et sur la Terre nous nous sommes
déposés.